

L'ampleur mondiale de l'Armageddon des oiseaux



[Source : maisonsaine.ca]

Par Arthur Firstenberg

Anders Brunstad m'a alerté sur l'installation de l'une des stations radars les plus puissantes au monde sur la péninsule de Varanger, dans le Finnmark, en Norvège, juste avant que des dizaines de milliers d'oiseaux ne tombent morts dans toute la péninsule. Les côtes sud et est de la péninsule disposent également de la téléphonie 4G+ et, de plus en plus, du service 5G, ajouté récemment.

Dans la réserve naturelle d'Ekkerøy, sur la côte sud de la péninsule, au moins 15 000 mouettes tridactyles en voie de disparition sont mortes fin juillet et début août 2023. Les mouettes nichent en été sur de hautes falaises, directement dans la ligne de mire du radar, qui se trouve à 50 kilomètres de là. Le restaurant d'Ekkerøy a été contraint de fermer pour l'été, car il pleuvait des oiseaux morts. La population totale de ces oiseaux marins en Norvège n'était que de 50 000 environ. Des sternes et d'autres types de goélands morts ont également été ramassés. La moitié des grues d'Ekkerøy sont mortes.

[NDLR Et après on dit que ces oiseaux sont morts de la « grippe aviaire ».]

Le radar, appelé Globus III, a été construit par les États-Unis sur l'île de Vardøya, à Vardø, la ville la plus à l'est de la Norvège, située de l'autre côté d'une baie du nord de la Russie. Il semble faire partie d'un réseau de défense civile appelé *Space Fence* ou clôture de l'espace. Les détails concernant ce site ont été tenus secrets, mais j'ai trouvé une demande d'information publiée le 22 février 2022 sur le site web du gouvernement américain, SAM.gov. On peut y lire ce qui suit :

« Ce système est unique en son genre et sera mis en service en 2023. Il s'agit d'un système de collecte spécialisé binational et collaboratif. Le programme GLOBUS est un système radar terrestre à double bande composé

d'un réseau phasé à semi-conducteurs en bande S, d'une antenne parabolique en bande X, d'un contrôleur de système intégré (ISC) et d'une suite de communication de mission (MCS) hébergée sur un site situé en dehors de la zone continentale des États-Unis (OCONUS). »

D'autres radars de la *Space Fence* sont situés sur l'île de Kwajalein, dans les îles Marshall, et en Australie occidentale. Ces radars à réseaux phasés en bande S (2 GHz à 4 GHz) possèdent chacun 36 000 antennes émettrices, une puissance de crête de 2,7 MW et, lorsqu'ils sont concentrés en un faisceau étroit qui balaie le ciel dans toutes les directions, une puissance rayonnée effective de crête de plusieurs milliards de watts.

La conflagration ne se limite pas au Finnmark ou à la Norvège. L'été dernier, j'ai fait état de la mort massive d'oiseaux marins nichant à proximité de nouvelles antennes aux Pays-Bas et en France (*Birds on Texel Island ; Sea Birds' Last Refuges*). Cet été, la situation est bien pire. La prolifération continue, dans le monde entier, de tours et d'antennes cellulaires 4G et 5G, ainsi que de parcs éoliens offshore, a tué des millions d'oiseaux sauvages sur les cinq continents, ainsi que des renards, des mouffettes, des rats laveurs, des pêcheurs, des blaireaux, des martres, des ours noirs, des grizzlis, des lynx, des lions de montagne, des sangliers, des loutres, des opossums de Virginie, des phoques, des pingouins, et d'autres animaux encore.

L'année dernière, 40 % des pélicans dalmatiens nichant en Grèce sont morts, ainsi que 20 % de ceux de Roumanie et un grand nombre de ceux du Monténégro et d'Albanie. En mai 2023, plus de 50 000 oiseaux sauvages morts de toutes sortes avaient été signalés au Royaume-Uni, 40 000 dans l'est du Canada et des dizaines de milliers aux États-Unis. Le 31 juillet 2023, la Chine signalait 5 100 oiseaux morts au Tibet. Les rapports de mortalité proviennent de tous les États des États-Unis et concernent 129 espèces d'oiseaux. Un très grand nombre d'aigles à tête blanche sont morts. En novembre et décembre 2022, plus de 50 000 oiseaux marins sont morts le long des côtes péruviennes, dont 16 890 pélicans du Pérou et 4 324 fous bruns, deux espèces menacées au Pérou. Au Chili, au 1er janvier 2023, environ 10 000 oiseaux marins étaient morts, dont des pélicans, des goélands de varech, des goélands de Belcher, des goélands gris, des cormorans guanay, des fous du Pérou, des sternes élégantes et des vautours fauves.

Le 9 mai 2023, le gouvernement chilien a signalé la mort de 27 977 oiseaux de mer et le 21 juillet 2023, le gouvernement péruvien a signalé la mort de 519 541 oiseaux de mer. Il s'agit d'oiseaux de 65 espèces différentes. En outre, le Chili a signalé la mort de 2 517 manchots de Humboldt, 460 manchots de Magellan, 16 856 otaries et un plus petit nombre de dauphins, de marsouins, de loutres et d'autres types de phoques, tandis que le Pérou a signalé la mort de 9 314 otaries et de 100 autres mammifères marins. Selon un rapport de l'OFFLU, un réseau mondial d'expertise sur la grippe animale, le Chili a perdu au moins 13 % de ses manchots de Humboldt, le Pérou a perdu au moins 36 % de ses pélicans péruviens et le Chili et le Pérou ont perdu ensemble au moins 9 % de leurs lions de mer.

Les ornithologues imputent tous cette catastrophe à la grippe aviaire, alors que la plupart des oiseaux morts ne présentent aucune trace du virus de la grippe et que ceux qui sont positifs présentent tous des variantes différentes du virus et ne peuvent donc pas se le transmettre, et encore moins le transmettre aux ours et aux pingouins. Par exemple, l'Institut vétérinaire norvégien a recherché le virus de la grippe chez 233 oiseaux morts entre le 14 août et le 1er octobre 2023. Ils ont trouvé le virus H5N1 hautement pathogène chez 8 oiseaux, le H5N5 hautement pathogène chez 2 oiseaux, le H5Nx hautement pathogène (autres sous-types) chez 2 oiseaux, le H5Nx faiblement pathogène chez 6 oiseaux, un « autre virus de la grippe A » chez 8 oiseaux et aucun virus chez 207 oiseaux.

Pourtant, les États-Unis stockent déjà un vaccin contre le H5N1 au cas où il se propagerait à l'homme et provoquerait une pandémie.

La disparition des insectes fait également la une de l'actualité. Norman Leppla, professeur d'entomologie à l'université de Floride, a déclaré que l'infestation de punaises de l'État avait complètement disparu. Ces insectes venaient en masse au printemps et à l'automne, entre mai et septembre, avec une légère variation selon que l'on se trouve dans le nord ou le sud de l'État. « Ce n'est pas subtil, ils ne sont vraiment pas là cette saison », a-t-il déclaré dans une interview publiée le 5 octobre 2023. Mais personne ne met cela sur le compte de la « grippe aviaire ».

Les parcs éoliens ont également des effets dévastateurs sur les oiseaux, comme l'ont démontré des scientifiques allemands dans un article publié dans *Nature* le 13 avril 2023. Ils ont constaté que les populations de plongeurs catmarins se sont effondrées en mer du Nord après la construction de cinq groupes de parcs éoliens offshore entre 2010 et 2014. Leurs populations ont diminué en moyenne de 94 % à moins d'un kilomètre d'un parc éolien et de 52 % à moins de 10 kilomètres, avec une certaine réduction de la population à des distances allant jusqu'à 24 kilomètres.

Les parcs éoliens tuent également les baleines. Au moins 32 baleines ont été retrouvées mortes sur la côte est des États-Unis au cours des derniers mois, ce qui a incité un groupe de législateurs du New Jersey à demander un moratoire immédiat sur les parcs éoliens en mer dans la région.

Des communautés qui se réveillent

Dans le district de Gariaband, au Chhattisgarh, le village indien de Lachkera, où vivent 600 familles, a retrouvé la raison. Une résolution du village interdit l'installation de toute tour de téléphonie mobile afin de protéger les oiseaux. « Nous avons appris que les tours de transmission émettent des radiations nocives ; nous préférons vivre avec une faible connectivité réseau dans les localités voisines. C'est un plaisir d'accueillir des cigognes à bec ouvert au début de la mousson. Elles nichent dans les arbres de notre village et personne ne les dérange. Nous n'autorisons aucun fournisseur de services de téléphonie mobile à installer sa tour, malgré les pressions et les tentations qu'il exerce », a déclaré

Uday Nishad, le chef élu du gouvernement du village.

Ils l'ont appris grâce à une étude de terrain menée en 2017 par des scientifiques de l'université C.V. Raman sur les oiseaux vivant à proximité des neuf antennes relais du district de Bijapur. Passant en revue 113 études sur les effets écologiques des rayonnements RF, les auteurs ont écrit :

« Lorsque les oiseaux sont exposés à de faibles champs électromagnétiques, ils sont désorientés et volent dans toutes les directions, ce qui nuit à leurs capacités naturelles de navigation. Un grand nombre d'oiseaux comme les pigeons, les moineaux et les cygnes se perdent à cause des interférences causées par "l'ennemi invisible", c'est-à-dire les antennes de téléphonie mobile. Il a également été constaté récemment que les animaux vivant à proximité de tours de téléphonie mobile sont exposés à divers dangers et menaces pour leur vie, notamment la mortalité, les avortements spontanés, les malformations congénitales, les problèmes de comportement et le déclin général de leur état de santé. La pollution électromagnétique est également une cause possible de déformations et de déclin de certaines populations d'amphibiens. Outre les oiseaux et les animaux, les radiations électromagnétiques émanant des antennes relais peuvent également affecter les légumes, les cultures et les plantes situées à proximité. »

Ils ont visité les zones où se trouvait chaque antenne relais pendant 2 à 3 heures le matin et 2 à 3 heures le soir, tous les jours pendant 6 mois, et ont compté les oiseaux : paons, canards sauvages, corneilles, perroquets, coucous, moineaux, pigeons sauvages, aigles et pics. Il y avait beaucoup moins d'oiseaux de toutes sortes en 2017 que lors d'une enquête menée en 2006, avant l'érection des tours.

Il convient de rappeler une fois de plus que la grippe, qu'elle touche les humains, les animaux ou les oiseaux, n'est pas causée par un virus et qu'il n'a jamais été démontré qu'il s'agissait d'une maladie contagieuse. En 1918, au plus fort de la grippe espagnole, les tentatives des équipes médicales de Boston et de San Francisco pour démontrer la nature contagieuse de la grippe se sont soldées par un échec total et retentissant. Ces expériences sur l'homme ont été publiées dans le *Journal of the American Medical Association*, le *Boston Medical and Surgical Journal* et les *Public Health Reports*. Ces expériences sur les chevaux ont été publiées dans le *Veterinary Journal*. Les chapitres 7, 8 et 9 de mon livre, *The Invisible Rainbow : A History of Electricity and Life (et sa traduction L'arc-en-ciel invisible : une histoire de l'électricité et la vie)* sont consacrés à un examen complet et détaillé de l'histoire et de la science de la grippe. Le chapitre 16, le plus long du livre, est consacré en partie aux effets des radiations électromagnétiques sur les oiseaux. Certaines maladies sont causées par des virus, mais la grippe n'en fait pas partie. Je suggère une fois de plus à toutes les organisations de conservation des oiseaux d'acquérir mon livre et de le lire attentivement.